

Indispensable à la nature



Raphaël Arlettaz*

On a longtemps cru que l'intervention de l'homme est à même d'améliorer les équilibres écologiques, sinon qu'*Homo sapiens* est nécessaire au bon fonctionnement de la nature. Le savoir populaire est riche de tels exemples. Ainsi, une forêt ne se porterait-elle jamais aussi bien que lorsqu'elle est exploitée et bichonnée, dépouillée de bois mort. La santé du gibier serait quant à elle optimale lorsque la chasse se charge d'en réguler les populations, après bien sûr élimination des prédateurs carnivores. Enfin, une rivière digne de ce nom ne saurait revêtir que l'apparence d'un lit dûment calibré et techniquement corseté, au régime hydrologique et à la végétation bien contrôlés. On pourrait prolonger cette liste à l'envi... Le savoir populaire est en fait un trait majeur de notre fonds de commerce culturel: il imprègne notre vision du monde. Bien sûr, comme lecteur averti et critique (iriez-vous *Le Temps* si tel n'était pas le cas?), vous vous sentez immunisé contre une certaine «sottise» populaire.

On déplore depuis des années une chute dramatique et globale des effectifs de l'abeille domestique (*Apis mellifera*), élevée par l'homme depuis des millénaires,

avant tout pour nous procurer du miel facile d'accès. Ces abeilles récoltent pollen et nectar, visitant nos cultures qui, pour la plupart, ont besoin d'être fécondées pour produire graines, fruits et légumes. On en a donc déduit que l'abeille d'élevage est indispensable à la production agricole, donc à notre propre survie! Une étude réalisée au sein de 41 types de cultures sur quatre continents, récemment publiée dans *Science*, démontre pourtant que les insectes pollinisateurs sauvages sont nettement plus efficaces pour assurer la pollinisation agricole, que ce sont eux en fait qui garantissent les bases mêmes de notre existence! Le labeur des abeilles domestiques, s'il arrondit quelque peu les angles, n'est pas nécessaire à la production agricole...

L'expansion humaine, notamment via l'intensification des pratiques agricoles et l'homogénéisation excessive des paysages cultivés, menace partout, à des degrés divers, les populations des insectes pollinisateurs naturels; ceux-ci sont de plus en plus privés d'habitats refuges, sinon éliminés par les pesticides. Ce constat justifie la mise en place de stratégies agricoles plus durables. La nouvelle politique agricole helvétique va dans ce sens. Il s'agira de réinventer des paysages cultivés où les surfaces naturelles reprennent leur place afin de s'assurer des services écosystémiques aussi cruciaux que la pollinisation.

* Professeur de biologie de la conservation, Université de Berne